

## Emma et les fenêtres dans Madame Bovary

Souvent chaque jour on passe devant une fenêtre, peut-être en s'y arrêtant quelques instants pour contempler ce qui se trouve de l'autre côté, mais sans jamais apercevoir la fenêtre elle-même, sans jamais se rendre compte de la présence de la fenêtre; et pourtant elle y est. Elle est également présente, voire omniprésente, dans le roman de Flaubert Madame Bovary<sup>1</sup> où le mot "fenêtre" apparaît à soixante-huit reprises, avec presque autant d'occurrences (soixante-cinq) de termes synonymes. Peut-être devrait-on regarder de plus près cet objet car, lorsqu'on se met en face d'une fenêtre, on ne se demande pas pour quelle raison on y est, ni quelle importance elle peut avoir pour nous. Pour beaucoup d'entre nous, une fenêtre remplit purement une fonction pratique, celle d'une ouverture faite dans un mur et qui sert à laisser pénétrer l'air et la lumière. Par contre, pour d'autres, pour certains personnages dans Madame Bovary par exemple, et avant tout pour Emma Bovary, une fenêtre est plus qu'un simple trou dans le mur; elle constitue un poste d'observation, d'où l'on peut regarder les activités de dehors tout en attendant quelque nouvel événement; ou bien elle constitue un lieu de rêverie, où, comme le dit Jean Rousset, "l'on peut se fuir en demeurant"<sup>2</sup>. Elle représente une issue de secours, un passage qui offre la possibilité de sortir d'un espace clos, suffocant, ou au contraire une barrière qui ferme ce passage. La fenêtre donc devient, selon Victor Brombert, "a symbol of frustration, enclosure and asphyxia"<sup>3</sup>. Quelle que soit la forme que prend ce motif de la fenêtre, il s'associe aux personnages, en particulier à Emma, du début à la fin du roman d'une façon systématique, de sorte que si l'on ne considérait que les passages où se trouve ce mot ou un

synonyme, on arriverait à saisir l'état d'esprit du personnage associé à la fenêtre.

Bien qu'Emma soit le personnage principal de Madame Bovary, Flaubert a choisi de commencer le roman avec un petit tableau de la vie de Charles avant sa rencontre avec Emma. En nous présentant quelques traits essentiels du caractère de Charles, de ce "gars de la campagne"(3), il nous fournit un cadre dans lequel on pourra plus tard situer Emma; si l'on comprend le caractère de Charles, on comprendra mieux l'attitude d'Emma en tant qu'épouse. Flaubert procède de la même manière avec le motif de la fenêtre, qu'il associe pour la première fois à Charles avant de le transférer par la suite à Emma.

Au début du roman donc, le lecteur se trouve avec Charles quand il fait encore des études de médecine, travail qu'il "accomplissait . . . à la manière du cheval de manège, qui tourne en place les yeux bandés . . ." (9). On ressent un certain ennui chez Charles lors de la première apparition du mot "fenêtre": ". . . il ouvrait sa fenêtre et s'accoudait. . . . Qu'il devait faire bon là-bas!" (10); ne trouvant pas de vrai bonheur en ce qu'il fait, Charles se met à sa fenêtre et pense vaguement à un bonheur dehors, ailleurs, quelque part au loin. Quand le monde réel, dans lequel vit le personnage, ne le satisfait pas, c'est à la fenêtre qu'il va pour rêver de choses meilleures; ainsi s'établit le motif de la fenêtre en tant qu'endroit où rêver, que l'on retrouvera, lié surtout à Emma, à travers le roman. Parallèlement, une première distinction se crée entre l'intérieur de la fenêtre et l'extérieur: ici, l'intérieur, ou le monde réel, représente l'ennui et la déception tandis que l'extérieur représente le rêve, l'idéal.

Cependant, Charles, une fois médecin et marié, doit se rendre à la ferme des Bertaux pour soigner M. Rouault; il y rencontre Emma, la fille de ce dernier et de qui il tombe amoureux. Une nuit, "il ne dort pas . . . il se leva . . . et il ouvrit la fenêtre. . . Il tourna la tête du côté des Bertaux"(22). Toujours mal satisfait de sa vie actuelle, il se met de nouveau à la fenêtre. Pourtant l'extérieur a légèrement changé pour lui. Le bonheur tel que Charles l'imagine s'y trouve encore, mais alors qu'avant ce bonheur devait être quelque part "là-bas" dans un endroit vague, il se situe maintenant dans un endroit précis, les Bertaux, et il a un objet précis, Emma. Lorsque Charles, devenu veuf, épouse Emma, il se croit enfin heureux: ". . . la vue de son chapeau de paille accroché à l'espagnolette d'une fenêtre, et bien d'autres choses encore . . . composaient maintenant la continuité de son bonheur"(31). Charles n'a plus besoin de chercher ailleurs, à l'extérieur; son bonheur, Emma, se trouve avec lui à l'intérieur. On peut donc supposer que, dès lors que le personnage n'est plus à la fenêtre et qu'il est heureux, la fenêtre est fermée. Inversement, une fenêtre close indiquerait le bonheur, à condition que le personnage soit à l'intérieur avec l'objet de son bonheur.

De même que c'est à travers Charles que l'on fait la connaissance d'Emma au début du roman, de la même façon le motif de la fenêtre est d'abord associé avec Charles et ensuite à travers lui avec Emma, quand Charles la trouve "debout, le front contre la fenêtre . . . "(15). On retrouve le motif de la fenêtre comme lieu de rêverie; néanmoins l'image du front appuyé contre la fenêtre, montrant un contact direct et physique avec la fenêtre, image qui se répétera à plusieurs reprises, indique au lecteur un ennui plus profond chez Emma que chez Charles. Le motif se trans-

forme rapidement en celui de barrière: "Entre la fenêtre et le foyer, Emma cousait . . ." (21). Emma est prisonnière, retenue par la vie domestique entre le foyer, qui est sa prison, et la fenêtre, la barrière qui lui ferme le passage à la liberté. Plus loin, lorsqu'un enfant introduit dans la vie domestique renforce l'idée de prison, le même motif réapparaît: "Mais, entre la fenêtre et la table à ouvrage, la petite Berthe était là . . ." (107). Dans le premier cas, la fenêtre fait allusion à sa vie de jeune fille chez son père, alors que dans le deuxième, il s'agit de la vie de femme mariée. Mais, qu'elle soit chez son père ou chez son mari, Emma se sent prisonnière de la vie de tous les jours; et la fenêtre est le symbole de cette prison.

Ce deuxième exemple de fenêtre/barrière est ironique en ce sens qu'Emma se sent emprisonnée à cause de son mariage avec Charles alors que c'est justement en se mariant qu'elle espérait se libérer du foyer de son père et ainsi trouver le bonheur dont elle rêvait. C'est son père lui-même qui enlève cette barrière et la libère. Le père Rouault se sert de la fenêtre pour faire signe à Charles, qui est dehors, trop timide pour parler directement à Emma, que celle-ci, à l'intérieur, accepte de l'épouser. L'ouverture de l'auvent, et par extension de la fenêtre, en ce qu'elle annonce l'acceptation d'Emma, offre à la fois le bonheur à Charles et une issue de secours, une possibilité de sortir, à Emma.

Il n'est guère étonnant qu'Emma choisisse le mariage comme moyen de sortir de chez son père. Passionnée de livres, elle s'est fait une conception de la vie et de l'amour basée sur un idéalisme romantique issu de ses lectures de jeune fille. Le monde dans lequel elle se trouve étant, pour elle, triste et clos, elle a tendance à se

réfugier dans une vie de rêve, allant jusqu'à s'identifier avec les héroïnes des livres qu'elle a lus. A un moment donné, elle se souvient de ces "ladies anglaises . . . rêvant sur des sofas . . . [qui] contemplaient la lune, par la fenêtre entr'ouverte . . ." (36). Ce souvenir permet d'associer la fenêtre aux rêves d'Emma, rêves d'une vie et surtout d'un amour idéaux qu'elle espère trouver dans le mariage, mais qu'elle n'y trouve pas.

Toujours est-il que Charles et Emma se marient et arrivent à Tostes, où "les voisins se mirent aux fenêtres pour voir la nouvelle femme du médecin" (29). Flaubert introduit de cette manière le thème de la fenêtre comme scène de théâtre, où le personnage à la fenêtre est tantôt acteur sur scène, tantôt spectateur. C'est d'ailleurs un motif que le narrateur lui-même souligne: ". . . la fenêtre, en province, remplace les théâtres et la promenade" (118). On trouve à plusieurs reprises ce motif associé aux villageois. Pendant les Comices, "on . . . voyait des gens accoudées à toutes les fenêtres" (136) des maisons autour de la place d'Yonville, comme des spectateurs aux premières loges. Avant l'opération du pied-bot, "Mme Tuvache, femme du maire, ne bougeait pas de la fenêtre, par l'impatience où elle était de voir venir l'opérateur" (170). Ou encore, quand Charles, après la mort d'Emma, refuse de converser avec Homais, celui-ci, "à bout d'idées, se mit à écarter doucement les petits rideaux du vitrage. 'Tiens, voilà M. Tuvache qui passe'" (304). De même que l'on va au théâtre pour se distraire, pour oublier pendant un instant sa propre existence, ces villageois se mettent à la fenêtre. Par conséquent, quand Charles emmène sa femme à Tostes pour la première fois, il est tout naturel que les citoyens veuillent regarder cette nouvelle "actrice."

L'arrivée d'Emma dans ce village correspond ainsi à sa première apparition sur scène, une situation qui devient de plus en plus inquiétante, plus menaçante pour elle. Lors du bal chez le marquis d'Andervilliers, par exemple, pour lequel "Emma fit sa toilette avec la conscience méticuleuse d'une actrice à son début"(46), on casse deux vitres pour laisser entrer de l'air frais. Mais, "au bruit des éclats de verre, Mme Bovary tourna la tête et aperçut, dans le jardin, contre les barreaux, des faces de paysans qui regardaient. Alors le souvenir des Bertaux lui arriva. Elle revit la ferme, la mare bourbeuse . . ." (48). Le fait de se rendre compte qu'elle est sur scène, et qu'elle "joue" devant des paysans, provoque chez elle une petite suite de souvenirs, faisant un contraste frappant avec le milieu et le moment où elle se trouve, et la laisse troublée. Plus tard dans le roman, elle passe par le village, dont "les maisons avaient leurs volets fermés"(85), pour se rendre chez la nourrice de sa fille, quand elle rencontre Léon qui décide de l'accompagner. Ici, Emma est sur scène sans le savoir, et avec des conséquences néfastes, car "[d]ès le soir, cela fut connu dans Yonville . . . que Mme Bovary se compromettait" (86). A un autre moment, comme elle revient d'un rendez-vous chez Rodolphe, "elle jetait tout alentour des regards inquiets, épiait . . . chaque lucarne du village d'où l'on pouvait l'apercevoir"(154). Cette fois-ci, Emma ne veut pas être sur scène: les "fenêtres" lui sont devenues hostiles. Le motif de la fenêtre/scène de théâtre, dans lequel Emma est sur scène, porte donc une connotation négative en ce sens que, dans chaque situation, le fait d'être sur scène implique qu'elle perd, ou qu'elle va perdre un moment du bonheur dont elle rêve: le bonheur d'être dans la belle société ou le bonheur d'être avec une personne qui représente pour elle l'amour<sup>4</sup>.

En revanche, la manifestation du même motif, mais au contraire avec Emma comme spectatrice, implique le début d'une nouvelle étape de sa vie, ou d'un nouvel "acte" si l'on veut, qui lui fait espérer le bonheur. Mariée depuis peu, Emma "se mettait à la fenêtre pour . . . voir partir [Charles]; et elle restait accoudée sur le bord"(31), continuant à lui parler jusqu'à ce qu'il s'en aille. Emma est ici spectatrice; c'est son mari qui est sur scène, celui avec qui elle s'attendait, comme on l'a vu, à découvrir la vie idéale. Notons toutefois que, déjà, ses espoirs sont déçus, car, avant même que Charles ne parte, Emma "refermait la fenêtre"(32) entre Charles et elle, comme pour couper le lien entre eux, pour fermer cette avenue qui ne mène apparemment pas au bonheur. Ne trouvant pas l'idéal dans son mariage, elle se remet dans le rôle de spectatrice: "Assise dans son fauteuil, près de la fenêtre, elle voyait passer les gens du village sur le trottoir"(90), parmi lesquels compte Léon. Pour Emma, ceci annonce une autre étape, une nouvelle occasion pour réaliser ses rêves. Mais, comme Léon quitte Yonville pour Rouen avant que ces rêves puissent s'accomplir, Emma redevient spectatrice. Un jour, "Emma était accoudée à sa fenêtre . . . , et elle s'amusait à considérer la cohue des rustres, lorsqu'elle aperçut un monsieur vêtu d'une redingote en velours vert"(118). Ce monsieur est Rodolphe, et ainsi commence une nouvelle phase de sa vie, qui, comme toujours, ne dure ni n'apporte de bonheur permanent. La reprise de l'aventure avec Léon, d'ailleurs, se passe également à un moment où Emma, à l'opéra de Rouen, est de nouveau spectatrice, seulement la fenêtre est absente, étant représentée par l'encadrement de la scène.

En somme, le motif de la fenêtre en tant que scène de théâtre sert à dépeindre un aspect impor-

tant du caractère d'Emma. Emma, on le sait, est une personne qui se réfugie dans ses rêves, incapable de faire face au monde dans lequel elle vit, tel qu'il est, ni aux déceptions qu'elle y trouve. Agir d'elle-même dans ce monde, jouer un rôle actif, "être sur scène," signifie pour Emma la mise en péril d'un espoir de bonheur, chose qu'elle n'ose pas risquer. Etre spectatrice, par contre, promet ce bonheur. Elle s'abstient donc d'activité positive pour attendre passivement un nouvel événement qui puisse la sauver: elle ne fait pas d'actions; plutôt les choses lui arrivent.

Les deux événements centraux du roman, c'est-à-dire ses liaisons avec Léon et avec Rodolphe, arrivent justement à Emma à des moments où elle est spectatrice, passivement assise devant sa fenêtre. En étudiant ces séquences du point de vue de la fonction de la fenêtre dans la progression des relations entre les personnages, on retrouve le motif de la fenêtre en tant qu'issue de secours, en tant que passage qui offre la possibilité de bonheur. Egalement entre en jeu la question de la position de la fenêtre, si elle est ouverte ou fermée, et de la position des personnages par rapport à elle, s'ils se trouvent du même côté ou à l'opposé. La fenêtre ouverte permet à Emma de chercher un bonheur à l'extérieur, dans le monde idéal, ce qui implique qu'Emma, seule à l'intérieur, n'est ni contente ni satisfaite de sa vie et que l'espoir de secours ne viendra que de l'extérieur. On peut donc comprendre qu'au début des aventures amoureuses, quand Emma, désillusionnée dans son mariage, voit à travers la fenêtre Léon ou Rodolphe à l'extérieur, elle espère trouver avec eux l'idéal qu'elle cherche.

Dans la phase suivante des relations, Emma et



son amoureux se trouvent tous les deux du côté intérieur d'une fenêtre. Lors des Comices, par exemple, Emma et Rodolphe s'asseyent près d'une fenêtre au premier étage de la mairie, lorsqu'un "coup de vent qui arriva par les fenêtres frôla le tapis de la table. . . . Ils se regardaient. Un désir suprême faisait frissonner leurs lèvres sèches; et mollement, sans efforts, leurs doigts se confondirent"(140). Emma est sur le point d'atteindre son rêve; néanmoins, le fait que les fenêtres sont ouvertes semble montrer qu'il reste un lien entre Emma et l'extérieur, ce qui est souligné par la bouffée d'air qui entre. Plus tard, quand Emma se trouve avec Léon dans sa chambre d'auberge à Rouen, "ils sentaient, en se regardant, un bruissement dans leurs têtes. . . . Ils venaient de se joindre les mains; et le passé, l'avenir, les réminiscences et les rêves, tout se trouvait confondu dans la douceur de cette extase. . . . Par la fenêtre à guillotine, on voyait un coin de ciel noir. . . ." (219-220). Tandis que les fenêtres de la mairie sont ouvertes, la position, ouverte ou fermée, de celle-ci n'est pas précisée. Toutefois, le lien entre Emma et l'extérieur s'y trouve, se traduisant par le regard au ciel.

Suivant une progression logique, le prochain stade dans ces relations respectives place Emma et son amant à l'intérieur de fenêtres fermées, et correspond au point culminant de l'aventure ainsi que ce qu'elle croit être son bonheur. C'est ainsi qu'Emma entre souvent le matin dans la chambre de Rodolphe: "Les rideaux jaunes, le long des fenêtres, laissaient passer doucement une lourde lumière blonde. . . . Rodolphe, en riant, l'attirait à lui et il la pressait sur son coeur"(153). L'atmosphère close et chaude, suggérée par les rideaux fermés et la couleur de la lumière, renforce ici le contentement d'Emma. Son

bonheur semble encore plus intense avec Léon, en ce sens que le lecteur reste comme à l'extérieur des événements. On a seulement l'image d'"une voiture à stores tendus, et qui apparaissait ainsi continuellement, plus close qu'un tombeau . . ." (228). On est exclu pareillement de leur chambre d'hôtel, où "ils vivaient . . . volets fermés, portes closes . . ." (238). Ces moments-là, symbolisés par la fenêtre fermée, sont les seuls où Emma vive son rêve, où le monde réel et le monde qu'elle a imaginé s'accordent: elle n'a plus besoin de chercher du secours à l'extérieur.

Dorénavant, dès que la fenêtre sera de nouveau ouverte, ou dès qu'elle sera fermée entre les deux amants, l'union de ces deux mondes sera rompue, Emma sera de nouveau désenchantée et la liaison prendra fin. En ce qui concerne Emma et Léon, la fenêtre est d'abord fermée entre eux, quand Emma attend Léon à son étude: ". . . l'accusant d'indifférence et se reprochant à elle-même sa faiblesse, elle passa l'après-midi le front collé contre les carreaux"(259). Plus loin, on voit qu'il s'agit d'un désillusionnement mutuel: "Elle était aussi dégoûtée de lui qu'il était fatigué d'elle"(269). Par contre, c'est Rodolphe qui quitte Emma: en écrivant une lettre de rupture à Emma, "Rodolphe se leva pour aller fermer la fenêtre . . ." (190) comme pour renforcer sa décision de rompre les liens. Emma aussi, après le choc provoquée par cette lettre, garde "constamment fermée"(198) la fenêtre par laquelle Rodolphe et elle se faisaient des signes. Finalement, les fenêtres closes symbolisant le bonheur ne restent fermées que très peu de temps et d'autres fenêtres les remplacent: certaines s'ouvrent pour se refermer par la suite et constituer des barrières; d'autres s'ouvrent inévitablement pour permettre à Emma de rêver.

L'existence même d'Emma semble dépendre d'une fenêtre. Le fait de se mettre à la fenêtre lui laisse la possibilité de soutenir ses rêves, qui seuls, en fin de compte, lui donnent la force pour vivre. Cependant, on constate que, au fur et à mesure qu'Emma subit des déceptions, la fenêtre représente moins un lieu de rêves qu'un moyen de s'évader physiquement, de se libérer de cette existence qui lui devient si pénible. D'abord, le soir après le bal à la Vaubyessard, Emma "ouvrit la fenêtre et s'accouda. . . La nuit était noire . . . et elle faisait des efforts pour se tenir éveillée, afin de prolonger l'illusion de cette vie luxueuse qu'il lui faudrait tout à l'heure abandonner"(50). Souvent à Tostes, elle voit de sa fenêtre "une tête d'homme . . . derrière les vitres de la salle [d'un cabaret]"(61). En écoutant la musique de cet homme, "sa pensée bondissait avec les notes, se balançant de rêve en rêve, de tristesse en tristesse"(61). Une autre fois, "un soir que la fenêtre était ouverte . . . elle entendait sonner l'Angelus. . . A ce tintement répété, la pensée de la jeune femme s'égarait dans ses vieux souvenirs de jeunesse et de pension. . . . Alors un attendrissement la saisit . . ."(102-103). Pouvoir rêvasser à la fenêtre permet à Emma de se plonger dans son monde d'illusions, le seul monde dans lequel elle sache vivre. De plus, quand Emma commence à se sentir emprisonnée, ou quand l'intérieur lui devient insupportable, il lui faut absolument se mettre à la fenêtre, reprendre contact avec l'extérieur, là où se trouve le bonheur et la liberté. Un jour, Charles est humilié par un collègue et quand il en parle à Emma, "elle était exaspérée de honte; elle avait envie de le battre. Elle alla ouvrir la fenêtre . . . pour se calmer"(58). Pendant une période à Tostes, "Emma devenait difficile. . . . Souvent, elle s'obstinait à ne pas sortir, puis elle suffoquait, ouvrait les fenêtres . . ."(62).

Ou quand Emma reçoit la lettre de rupture de Rodolphe, elle monte au grenier où, "appuyée contre l'embrasure de la mansarde" elle est séduite par l'idée de se laisser tomber. Enfin, son désespoir, son besoin de se libérer, est le plus fortement ressenti lorsqu'elle crie, peu de temps avant de mourir: "Ouvre la fenêtre . . . j'étouffe!" (293).

De même que Madame Bovary commence avec Charles et que le motif de la fenêtre s'associe d'abord à lui, c'est lui que le lecteur retrouve à la fenêtre après la mort d'Emma. Au début du roman, Charles rêve devant sa fenêtre, sûr qu'un bonheur se trouve à l'extérieur. Mais à la fin, son bonheur, Emma, a disparu et ni l'extérieur ni l'intérieur ne lui offre d'espoir; il lui est même inutile de le chercher dehors. Quand M. Homais arrive chez Bovary, il trouve Charles "seul . . . assis dans le fauteuil, près de la fenêtre, et contemplant d'un regard idiot les pavés de la salle"(304). Plus tard, il finit par regarder dans la rue: "A six heures . . . c'était l'Hirondelle qui arrivait; et il resta le front contre les carreaux, à voir descendre les uns après les autres tous les voyageurs"(305). On ressent un certain hébètement chez Charles, une impression renforcée par l'image du front appuyé contre la fenêtre que l'on a vue au début du roman avec Emma. Dévasté par la perte de sa femme, Charles arrive néanmoins à accepter sa mort, et entre dans la chambre d'Emma:

C'était la dernière fois. Il venait lui faire ses adieux. Les herbes aromatiques fumaient encore, et des tourbillons de vapeur bleuâtre se confondaient au bord de la croisée avec le brouillard qui entrait. Il y avait quelques étoiles, et la nuit était douce. (309)

Comme le bleu, couleur de l'idéal et du rêve, s'associe tout au long du roman à Emma, peut-être cette "vapeur bleuâtre" symbolise-t-elle Emma. Dans ce cas, Emma, dans la mort, trouve enfin sa liberté: la fenêtre s'est ouverte pour elle. L'image de la vapeur se mêlant au brouillard du dehors suggère l'union de l'intérieur et de l'extérieur, du monde réel et du monde de rêve.

La dernière apparition du mot "fenêtre" s'associe à la personne qui a éliminé la première barrière entre Emma et la liberté: M. Rouault, le père d'Emma. Dans un sens, il enlève aussi la dernière. Après l'enterrement de sa fille, il quitte Yonville pour rentrer aux Bertaux: "Mais, quand il fut au haut de la côte, il se détourna. . . . Les fenêtres du village étaient en feu sous les rayons obliques du soleil qui se couchait dans la prairie. . . . puis il continua sa route"(315). On peut y voir une destruction symbolique de la fenêtre par le feu purificateur, de la barrière entre la réalité et l'illusion, entre la prison et la liberté. Emma morte, cette barrière, n'ayant plus besoin d'exister, n'existe plus.

En somme, on voit dans Madame Bovary de nombreuses références à la fenêtre. Elle représente une sorte de scène de théâtre, ou bien un endroit où l'on peut rêver; elle représente un passage par lequel on arrive à la liberté, ou bien une barrière qui ferme ce passage. Toujours est-il que la fenêtre est le plus souvent associée à Emma; par cette association, la fenêtre sert à faire ressortir des traits essentiels d'Emma, et devient même symbolique de ce personnage. Emma, on le répète, s'est fait une conception d'un monde idéal qui ne pourrait jamais correspondre au monde réel. Ce faisant, elle a créé en elle-même une barrière qui l'empêche toute sa vie d'avoir un rapport

positif avec le monde et les personnes qui l'entourent. Par conséquent, tant qu'Emma est en vie, elle n'arrivera jamais à trouver ni le bonheur, ni la liberté. Bien que dans son imagination elle conçoive des moyens de les atteindre, cette barrière en elle en rendra la réalisation impossible. De même, la fenêtre, qui permet à Emma de rêver, d'espérer, de prendre contact avec le monde extérieur, reste en fin de compte fermée, une barrière, en ce sens qu'Emma ne peut jamais se libérer de son besoin d'être près d'une fenêtre. Ce n'est que dans la mort qu'Emma sera enfin libre, et, en conséquence, que la fenêtre pourra s'ouvrir. Par la destruction finale du motif de la fenêtre, toute la peine de l'existence d'Emma Bovary disparaît à jamais.

Holly Heller  
University of Kansas

## Notes

<sup>1</sup> Gustave Flaubert, Madame Bovary (Paris: Editions Garnier Frères, 1961). Toute référence suivante provient de cette édition.

<sup>2</sup> Jean Rousset, Forme et Signification: Essais sur les structures littéraires de Corneille à Claudel (Paris: Librairie José Corti, 1962) 123.

<sup>3</sup> Victor Brombert, The Novels of Flaubert: A Study of Themes and Techniques (Princeton: Princeton University Press, 1966) 57.

<sup>4</sup> Pour un point de vue différent, voir F.C. St. Aubyn, "Madame Bovary Outside the Window," Nineteenth-Century French Studies 1.1 (1973): 105-111.

